

## La Moleskine du diable (réponse)

*« Je ne serai jamais un véritable écrivain  
car je n'ai pas de petit carnet. »*

*Pierre Ahnne*

Alors pour ma part, cher Pierre Ahnne, c'est l'inverse. À la différence de vous (si vous me permettez ce début de phrase qui sent si peu son véritable écrivain (encore que l'expression *sentir si peu son etc.* relève peut-être le niveau)), j'ai beaucoup de carnets Moleskine, et c'est précisément leur nombre qui me fait douter que je sois un véritable écrivain. Pourquoi tous ces carnets ? Je plaide coupable : oui, c'est vrai, j'en ai acheté un de ma propre initiative, il y a quelques années. À l'époque, je m'étais dit qu'il fallait que je me mette dans la peau d'un véritable écrivain, si je voulais écrire. La pipe était passée de mode, et les effets de chevelure au-delà de mes possibilités. Restait le carnet Moleskine, ça a commencé comme ça.

J'en ai à présent un certain nombre, alignés (superposés, plutôt) sur l'étagère de mon bureau, là, à gauche. Au fait, on pourrait dire qu'un véritable écrivain dispose toujours d'un bureau, où il ne fait pénétrer ses proches (un véritable écrivain en a peu) et ses amis (encore moins) qu'avec réticence, d'où le succès de tous ces reportages qui présentent le bureau du véritable écrivain, le bureau de l'écrivain au travail (car le véritable écrivain travaille, il ne passe pas comme moi son temps à consulter en boucle, sur BFMTV, les statistiques mortelles du coronavirus). Mais l'indice du bureau est maigre, car beaucoup d'individus exerçant une profession dite intermédiaire, comme l'est par excellence celle du véritable écrivain, disposent eux aussi d'un bureau à domicile ; mon cousin, qui est cadre dans une PME, en a un chez lui, de bureau, d'ailleurs assez peu différent du mien.

(Je m'avise que je viens d'utiliser le point-virgule. Il fournirait peut-être un indice plus convaincant que, si l'on n'est pas un véritable écrivain, on a du moins une vague prédisposition... À voir).

Pour en revenir à mes carnets Moleskine qui ne prouvent rien, le malentendu s'est installé assez vite. Je me suis d'abord rendu compte que j'étais incapable de remplir le premier au-delà des deux-tiers. Et cela s'est reproduit pour chacun des carnets Moleskine que j'ai possédés par la suite. Or, un véritable écrivain va au bout de ses carnets. Un véritable écrivain, comme vous en avez fait la remarque, note non seulement des impressions, des émotions, des situations et des pensées qu'il ramasse à la pelle là où le commun des mortels ne voit rien, mais aussi des idées d'incipit, des idées d'excipit, des portions de chapitres, des projets de livre et des plans de roman... Des plans !... Incapable de faire un plan, de vouloir même faire un plan, je le sais bien, que je ne suis pas un véritable écrivain ! J'ajoute que le véritable écrivain glisse entre les feuilles de son carnet Moleskine des papiers de hasard, par exemple le ticket de métro sur lequel il a noté une pensée le jour où, parce qu'il s'était installé sur une banquette de la

*Coupole* ou du *Sélect*, il était trop compliqué de déranger son éditeur et ses amis (?) écrivains, serrés autour de la même table, pour aller pêcher son carnet Moleskine dans la poche de son manteau. Le véritable écrivain gonfle son carnet Moleskine à lui en faire péter l'élastique avec des tickets de métro, des bouts de nappe, des post-it, des feuillets empruntés au carnet Moleskine d'un autre véritable écrivain, bref des *paperoles* ! Je manque dramatiquement de paperoles.

Ensuite, il s'est passé la chose suivante. Dès qu'ils se sont aperçus que j'avais acheté un carnet Moleskine, mes proches et mes amis m'ont catalogué. Ils se sont mis à m'en offrir. Je comprends leur raisonnement : c'est un cadeau modeste mais de qualité, facile à trouver, et, surtout, *on est sûr que ça lui sera utile* ! Mon Dieu... S'ils savaient !... En réalité, cette inflation de carnets n'a fait qu'aggraver le mal. Je pouvais encore me tromper sur moi-même avec deux ou trois carnets aux deux-tiers remplis, mais au-delà, le nombre de pages blanches n'a cessé de croître dans chacun d'eux, et de façon pour ainsi dire proportionnelle au nombre de carnets qui me pleuvaient dessus. Au point que je n'ai même pas ouvert les deux derniers.

À ce point de mon témoignage, je dois aborder une autre question : celle du carnet dépareillé. Parce que forcément, comme si ça ne suffisait pas d'être envahi de carnets Moleskine remplis aux deux-tiers, il fallait que dans la série se glisse un carnet qui n'est pas Moleskine du tout. Ou un carnet Moleskine qui n'est pas au même format que les autres. Ou dont le papier présente un grammage différent. Les variétés de carnets Moleskine pourraient faire l'objet d'une taxinomie aussi complexe que celle des blattes. J'ai comme cela, dans ma collection, un carnet Moleskine dont toutes les pages sont jaunes, et raides comme du carton. Je me souviens qu'à Bruxelles (penser à y aller pour faire écrivain, d'autant plus que le déplacement n'est pas cher), ses feuillets bileux et rudes, difficiles à tourner, m'avaient horripilé. Du coup, il contient quatre ou cinq pages consternantes bordées de graffiti, et puis plus rien. Comme si j'étais mort soudain, après un

épisode de démence. Je possède aussi un pseudo-Moleskine à couverture crème. Crème !... C'est invraisemblable ! Chaque fois que je vois ce carnet blême au milieu de mes autres carnets, il me fait l'effet d'un calcul dans un rognon. Bref, l'incapacité qui est la mienne à maîtriser le flux, l'aspect et l'usage de mes carnets Moleskine me fait douter de mes capacités à produire l'œuvre aboutie, homogène et puissante à laquelle on reconnaît un véritable écrivain.

Bon, il y aurait bien, malgré tout, un critère, celui des manies... Tout véritable écrivain a des manies, c'est bien connu. L'un n'écrit qu'avec des crayons d'une certaine marque, l'autre s'asphyxie s'il manque de papier quadrillé, un autre, vous l'avez dit (votre ami Arbogast et vous avez déjà tout dit, je me demande pourquoi j'écris), doit absolument vivre une expérience monacale dans l'hôtel deux étoiles d'une ville de vingt mille habitants. La manie est importante pour l'écrivain, c'est sûr : elle témoigne de son rapport tourmenté au monde, rapport tourmenté sans lequel, comme chacun sait, il n'y a pas de véritable écriture. Avec cette histoire de carnet blême et de grammage cartonné, je suis peut-être sur la bonne voie. Mais il faudrait que je pense à finir mes carnets. À moins que j'aie la manie du carnet pas fini ? Peut-être, au fond... Ça irait dans le même sens que le point-virgule, plus haut... Ce n'est pas grand chose, mais c'est toujours ça pour ne pas tout à fait désespérer d'écrire.

Jean-Paul Honoré